envisage de substituer au Doctorat d'Etat — qui, en dépit de ses défauts bien connus (longueur de sa réalisation, lourdeur parfois monstrueuse) a néanmoins permis la parution des travaux de base dans nos études —, un doctorat plus « léger » dont l'effet sur la recherche fondamentale sera inévitablement bien moindre? Et faut-il considérer les remarques d'Oleg Grabar dans le premier numéro de *Muqarnas* comme une oraison funèbre : « In accuracy of information and completness of control over subject matter, the traditional technique exemplified by the French *grande thèse* is unmatched » (p. 2)?

André RAYMOND
(Université de Provence)

Claude SICARD, *Œuvres,* 3 tomes, S. Sauneron et M. Martin éd. IFAO, Le Caire, 1982.

La lecture de cette belle édition des textes de Claude Sicard rend un peu ridicule l'exercice du compte rendu critique où, après avoir vanté les qualités des éditeurs, on dresse une stricte comptabilité des erreurs, des maladresses, des oublis (X. aurait pu savoir que ...) en ordre croissant d'importance. Claude Sicard était jésuite et vécut en Egypte de 1712 jusqu'à sa mort, en 1726, de la peste. Le simple fait que S. Sauneron et M. Martin nous aient permis de lire ces lettres éparses, ce début de dictionnaire géographique, est suffisant. Autant que ce qu'il nous apporte pour la connaissance de l'Egypte, c'est l'homme lui-même qui nous intéresse, sa façon d'observer, sa culture, son univers mental.

Quatorze années de résidence en Egypte qui firent de lui tout le contraire d'un voyageur pressé. Comme supérieur de la maison des jésuites du Caire, comme arabisant, il avait à charge d'entretenir les meilleures relations avec les Coptes, ces frères séparés qu'on ne désespérait pas de voir réintégrer le bercail. Il parcourait le pays en tout sens, ce qui n'était pas à cette époque une mince affaire. Les lettres qu'il envoyait à ses correspondants (et bailleurs de fonds) — et qui sont de véritables rapports de voyage — sont d'une grande utilité pour la connaissance de l'église copte. Etat pitoyable, profonde misère intellectuelle, lisons-nous, mais là est le regard de Sicard, qui juge, qui du haut de sa foi et de son dogme condamne les croyances aberrantes, dénonce les pratiques magiques ... Et ce même regard se tourne vers le passé de ces chrétiens détournés — passé qui est en fait le nôtre, pense quelque part notre jésuite, l'âge d'or de notre église, dont les Coptes auraient plus ou moins démérité. Regard alors fouineur, qui « déterre » le révolu derrière le présent. Chaque monastère aux niches anciennes, chaque tombe pharaonique transformée en ermitage, chaque carrière devenant une laure sont prétextes à voyage, à description, à résurrection des temps premiers.

De proche en proche, les expéditions étant l'occasion de visiter des sites plus antiques près des traces d'implantation chrétienne primitive, Sicard se prit à vouloir identifier ce qu'il voyait, villes, nécropoles, temples. A identifier c'est-à-dire à reconnaître, à retrouver dans les textes classiques, chez Hérodote, Strabon, Diodore de Sicile. Même regard vers soi, qui va du site au texte et qui vise, par l'arpentage du pays, à recomposer *de visu* de l'Egypte ce que notre culture (sa culture) en a lu. Son identification-description, et qui est proprement une invention, d'Abydos est claire : le village de ʿAraba est bien Abydos *parce que* sa situation correspond à ce qu'en disent

BCAI 1 (1984) Cl. Sicard: Œuvres, éd. S. Sauneron et M. Martin, recensé par Chr. Décobert
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Ptolémée, Pline et Strabon, le temple d'Osiris est non pas tant dépeint tel que Sicard le voit que tel que les Anciens ont dû le voir ...

C'est un peu notre Egypte que Sicard faisait passionnément revivre, celle de nos premiers saints, moines et anachorètes, celle de nos humanités. Et pourtant, à mesure que les notices s'accumulaient, lieu par lieu, se tissait une autre toile, apparaissait une autre Egypte : tel lieu entrait en relation avec tel autre, tel site ancien se laissait deviner dans le toponyme arabe ... Une Egypte autonome, si l'on veut, complexe, dans sa profondeur historique. Sicard conçut lentement mais de façon de plus en plus cohérente, le projet de cartographier l'Egypte ancienne sous l'Egypte moderne, en parallèle. La grande affaire de sa vie. Il demanda un dessinateur, il calcula, il mesura, il se lança dans ce qu'on appelle aujourd'hui la toponymie historique. Il fut le premier égyptologue de terrain.

Son *Parallèle,* qui constitue ce tome III, n'est qu'en partie retrouvé. Le sort des autres textes de Sicard ne fut guère meilleur. Lettres tronquées, déformées par ses anciens éditeurs qui voulaient faire plus vrai, plus alléchant; la vérité de Sicard sur l'Egypte n'était pas toujours celle qu'on lui demandait. Le mérite de S. Sauneron et M. Martin est grand d'avoir présenté les lettres d'origine, et d'autres qu'on avait oubliées.

Le sujet est certes à la mode : l'origine, la constitution du savoir occidental sur l'Orient. Claude Sicard dans son exemplarité (homme de religion, connaissant ses classiques, inventeur mal lu) pourrait être pour ces chercheurs un véritable emblème.

Christian DÉCOBERT
(C.N.R.S., Aix-en-Provence)

Gilbert DELANOUE, *Moralistes et politiques musulmans dans l'Egypte du XIXe siècle (1798-1882).* IFAO, Le Caire, 1982. In-4°, 2 vol., 739 p.

Une vingtaine d'années de recherches, aussi bien érudites que vécues sur le terrain, ont permis à Gilbert Delanoue de déchiffrer, dans l'évolution de l'Egypte contemporaine, les permanences d'une vie culturelle latente. Une réalité qui se meut à l'écart, voire à contre-courant de l'idéologie « moderniste ». Son ampleur, à laquelle répondent les dimensions de cet ouvrage, déconcertera sans doute les intellectuels de formation occidentale, que fascinait d'emblée le spectacle d'un monde réduit, par leur narcissisme, à l'action de l'Europe. L'originalité de l'historien réside ici dans une écoute patiente du discours de l'autre.

Il s'agit d'une thèse de doctorat d'Etat, soutenue à la Sorbonne en 1977. L'auteur déclare avoir modifié son itinéraire. Sous un titre qu'on n'associe plus à Emile Faguet, mais qui met en relief la pluralité et la complexité des consciences, il se proposait initialement d'étudier, l'un après l'autre, les penseurs égyptiens d'une période charnière, 1882-1922 : l'Egypte, endettée, fendue par le canal de Suez et soumise à la monoculture basculait alors — après un Moyen Age prolongé — dans la révolution nationaliste et l'occupation britannique. Journalistes, parlementaires, tribuns, chefs de partis politiques se pressaient sur le devant de la scène, en effet, à leur sortie de l'école dite « moderne » et en brandissant des références occidentales. Toutefois la

BCAI 1 (1984) Cl. Sicard: Œuvres, éd. S. Sauneron et M. Martin, recensé par Chr. Décobert
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net